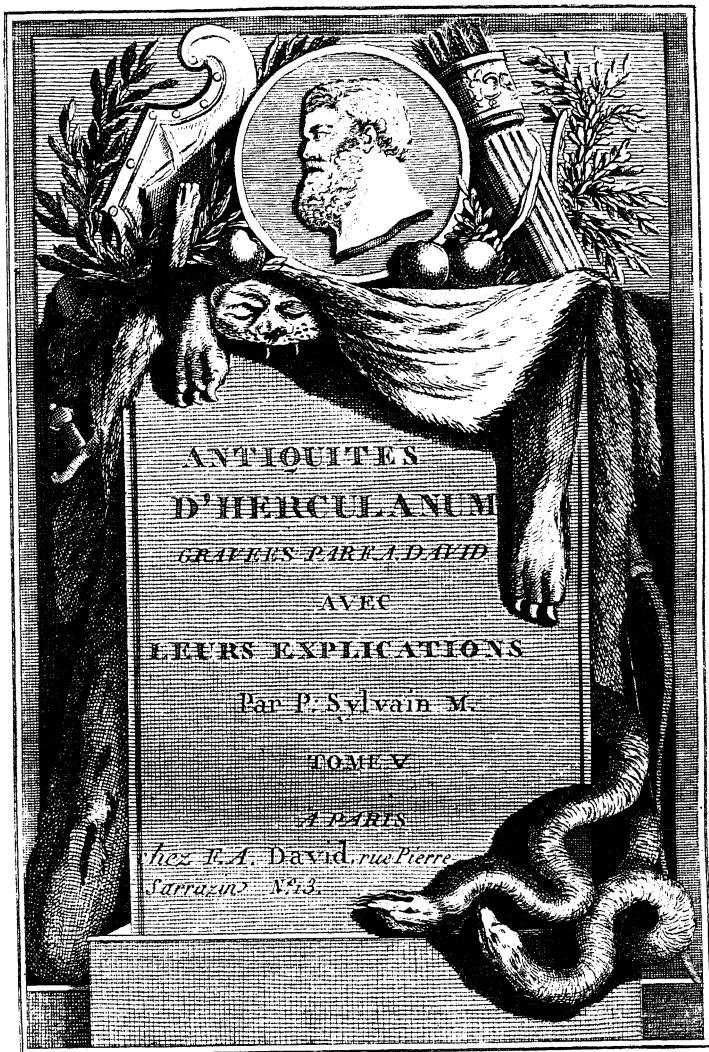




ANTIQUITES
D'HERCULANUM

GRAVÉES PAR F. A. DAVID

AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylvain M.

TOME V

A PARIS

Chez F. A. David, rue Pierre
Sarrazin, N° 13.

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME.

A N T I Q U I T É S

D'HERCULANUM,

*Ou les plus belles Peintures antiques, et les
Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa,*

G R A V É E S P A R F. A. D A V I D,

A V E C L E U R S E X P L I C A T I O N S,

P A R P. S. M A R É C H A L.

T O M E C I N Q U I È M E.

A P A R I S,

Chez l'A U T E U R, F. A. D A V I D,
rue Pierre-Sarrazin, n°. 13.

M. D C C. L X X X.



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME CINQUIÈME DES PEINTURES.

PLANCHE PREMIÈRE.

Ce fragment d'architecture est peint absolument dans le genre des dernières planches de notre volume précédent. Nous retrouvons ici les mêmes ornemens en arabesques, les mêmes figures de Tritons, et la même statue équestre; avec ces deux particularités que la verge que porte le Cavalier, n'est point armée d'une pointe à son extrémité: c'est une espèce de fleuret, au bout duquel étoit ordinairement un bouton; on s'en servoit quand on s'exerçoit à combattre dans le cirque. Le cheval a le ventre ceint d'une sorte de large sangle, sans doute pour le rendre plus léger à la course, et pour le mieux disposer à fournir sa carrière. Ovide et Claudien en parlent.

Aspicias

Ut nova velocem cingula lædat equum?

De Remed. Amor. 235.

Hac uterum Zona cinge frementis equi.

Ep. XX.

Nous remarquerons encore que le Cavalier et le cheval sont tout nus, *non lorica*. Cette circonstance indique assez que le peintre a voulu désigner ici un monument consacré à la mémoire d'un vainqueur à la course.

P L A N C H E I I.

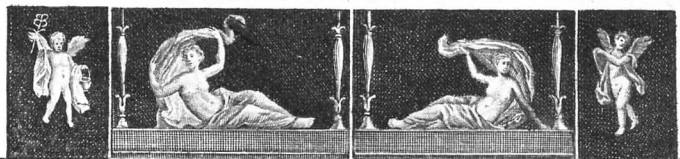
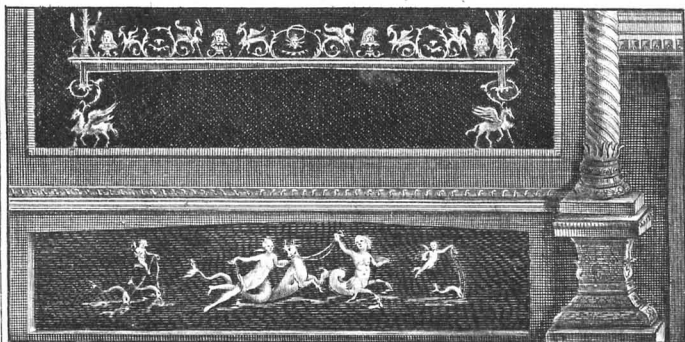
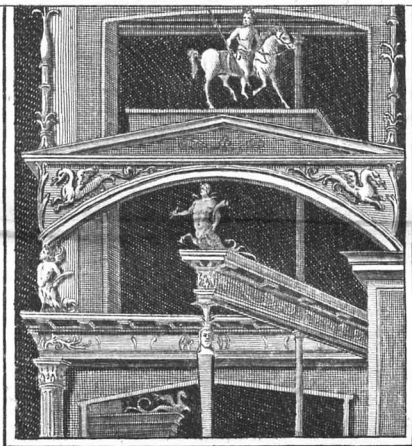
Cet autre fragment est peint sur un fond rouge. La colonne torse, et sa base quadrangulaire, sont d'un jaune foncé. Le piédestal, chargé d'ornemens en arabesque, est colorié en verd. Les Arabesques, les Griffons, les masques de la frise supérieure sont jaunes. Les deux Pégases, qui semblent la soutenir, sont d'un blanc éteint. Le champ de cette partie du tableau est noir, ainsi que celui du carré de dessous. On y voit une Vénus étendue, et presque couchée sur un taureau marin guidé par un Triton. La Déesse est coëffée d'une couronne de pierreries; circonstance qui nous la feroit prendre pour Thétis, si le peintre n'avoit ajouté à sa composition, pour servir de cortège à Vénus, deux petits Amours qui dirigent plusieurs dauphins assujettis au frein, et menacés d'un fouet que leurs conducteurs tiennent levés sur eux.

P L A N C H E I I I, I V, V et V I.

Les quatre petits fragmens, réunis sous ces Numéros, sont peints sur un fond noir.

Les deux du milieu, qui sont pendans, sont bordés de verd dans la partie inférieure; et aux deux côtés, ils sont fermés par deux espèces de candélabres, ou colonnes grotesques colorées en jaune. Ils renferment deux Nymphes couchées. Le voile ou le manteau de l'une est verd, celui de l'autre est rouge. Cette draperie, étendue par-dessus leur tête, au gré du vent, feroit soupçonner que l'Artiste a voulu représenter deux Divinités maritimes.

Les deux petits enfans ailés, peints à l'extrémité, sont habillés en violet. L'un a la tête couronnée, et tient probablement un vase dans ses deux mains. C'est peut-être un Bacchus. L'autre, coëffé d'un bonnet ailé, porte d'une main



un sceau, et de l'autre un caducée. Ce ne peut être que Mercure. Il est vrai que les Grecs lui donnoient, pour attribut, une bourse, comme Dieu du commerce et du gain, et même comme la Divinité tutélaire des voleurs. Mais la mythologie Egyptienne le désignoit avec un sceau et un sistre.

P L A N C H E V I I.

Cette peinture, compagne des précédentes, offre l'intérieur d'un édifice dont nous avons ~~peut-être vu les dehors~~ dans les derniers Numéros du Tome 4, avec lesquels celui-ci correspond pour le coloris et pour le champ du tableau. La draperie, qui couvre la tête de la figure de femme représentée au milieu, est blanche; particularité qui désigne une Prêtresse de Cérès ou de Bacchus.

Albenti velata tempora vittâ.

Ovide, Métam. v. 110.

Cette coëffure paroît calquée sur cette description de Tertulien; de Virg. vol. 17. *Mitris et lanis quaedam non velant caput, sed colligant, à fronte quidem protectæ; quæ propriè autem caput est, nudæ. Alia modice linteolis, credo ne caput premant, nec ad usque aures demissis cerebrò tenùs operiuntur.*

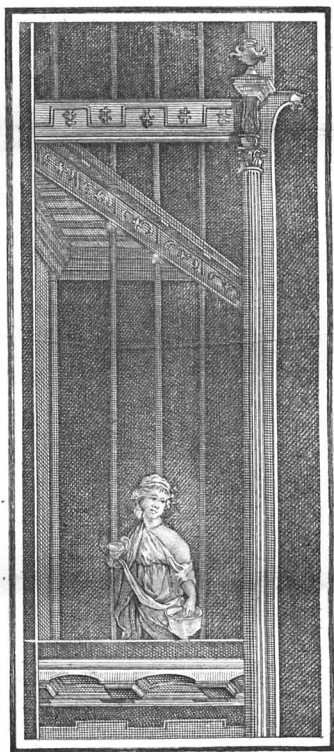
Notre figure a le col orné d'un collier qui paroît de perles. L'original ayant beaucoup souffert vers la partie de ses vêtements, on en distingue à peine la couleur, qu'on soupçonne jaunâtre. La coupe à deux anses qu'elle tient d'une main, et le vase dans lequel elle plonge l'autre main armée d'un instrument, sont peints en or.

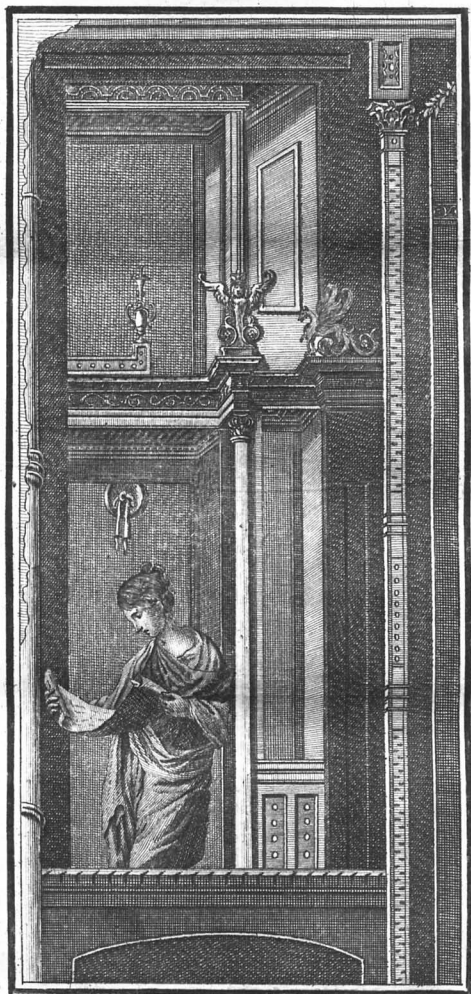
Cette coupe à deux anses est, selon toute vraisemblance, ce que les anciens appelloient *simpuium*, *simpvulum*. C'étoit un petit vase qui servoit aux libations. *Simpulum, vas parvum non dissimile Cyatho, quo vinum in sacrificiis libaba-*

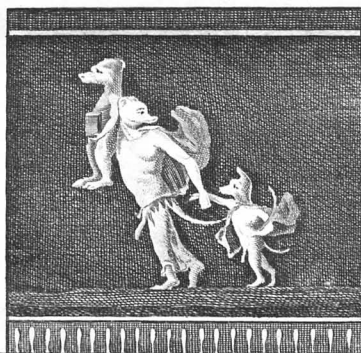
*Sur : undè et mulieres rebus Divinis deditae Simpulatrices dictae..... Simpuvium, quia omnes Sacerdotes simul bibe-
bant : indè Simpuvix illa dicitur quae porrigit poculum
ipsum. Sur quoi Varron, IV. de L. L., nous rapporte cette
distinction curieuse pour connoître les usages des anciens :
quo vinum dabunt, ut minutatim funderent à guttis guttum
appellarunt; et quo sumebant minutatim à sumendo, Sim-
pulum nominavere..... Cyathus in conviviis successit : in
sacrificiis remansit guttum et simpulum.*

P L A N C H E V I I I.

Ce morceau d'architecture peint, trouvé dans les excavations de Civita, paroît appartenir à un Temple. Le fond du tableau est d'un rouge foncé. Le long pilastre qui divise cette composition, et qui règne de haut en bas, est tout blanc, ainsi que son chapiteau et le petit carré oblong appuyé dessus, et encore la corniche qui traverse la partie supérieure de cette peinture. L'autre pilastre uni à celui-ci par un feston verd, est de couleur jaune. L'hippogrise, posé sur une portion de corniche rouge, ainsi que sa frise, est verd. Le reste de l'édifice, les lambris, les colonnes, l'intérieur des murailles, les différens objets d'ornemens, tels qu'un vase, une patère, ou un bouclier attaché au plancher avec une bandelette, le serapis ailé, avec la fleur de lotos sur la tête, tout cela est jaune, ainsi que la colonne qui sert de bordure d'un côté, et qui est ornée de cercles de distance en distance. On présume que ces anneaux ser-voient à contenir des bannes ou courtines qu'on étendoit pour se préserver des injures du tems. L'espèce de balustrade dans laquelle est renfermée une figure de femme, est peinte en blanc. Cette jeune femme est représentée lisant dans un volume dé-roulé et blanc, et sur lequel on apperçoit quelque trace de caractères noirs. Ses cheveux blonds sont relevés sur les sommet de sa tête, sans aucun ornement. Elle est vêtue de verd, et







par-dessus est un manteau d'un rose-clair. C'est sans doute une Prêtresse ou un de ces Ministres des Temples , chargés de faire les prières publiques , ou de préluder aux Hymnes sacrés , *Hymnographi*. Ils faisoient les fonctions de ce que nous appellons *Chantres dans nos Eglises*.

P L A N C H E I X.

Ce tableau , trouvé à Civita dans un très-mauvais état , représente Andromède , attachée à un rocher et vêtue de blanc , habillement de deuil. L'autre figure de femme , qui fuit épouvantée et demi-nue jusqu'au dessous de la ceinture , est couverte d'une draperie rougeâtre. C'est peut-être Calliope , mère de l'infortunée , ou bien une Néréide qui se détourne avec effroi , pour ne point rencontrer la tête de Méduse dont le héros est armé. Persée a beaucoup souffert ; il n'a conservé que le bas du corps et les bras. De la droite , il tient son épée tranchante levée en l'air ; de la gauche , il présente son bouclier au monstre qui retourne la tête en arrière. Toute cette composition pittoresque est peinte au naturel , et a de l'effet. Le lieu de la scène , conforme à ce qui s'y passe , offre un aspect hideux.

P L A N C H E X.

Cette composition grotesque et chargée , peinte sur un fond brun , a été découverte à Gragnano , le 28 Juin 1760. Cette caricature représente Enée portant Anchise sur ses épaules et donnant la main au petit Ascaigne. Ces trois personnages tiennent beaucoup de la nature du singe , ils en ont la queue , et leur sexe est fortement prononcé. La clamide d'Ascaigne et d'Enée est d'un rouge foncé. Leur ceinture , en forme de frange , est jaune , ainsi que les bottines du fils d'Anchise. On remarquera la petite cassette que ce dernier tient entre ses mains sur ses genoux. Feroit-elle allusion aux Dieux Pénates que le père

d'Enée eut soin d'emporter avec lui , et qu'elle seroit censée contenir ?

Cette bambochade seroit-elle une satire peinte et dirigée contre Virgile, qu'on a quelquefois traité de servile imitateur, de singe d'Homère ?

P L A N C H E X I.

Le sujet de cette peinture , trouvée avec l'original de la planche 9 , et avec le Numéro qui va suivre , est l'aventure d'Hésione , fille de Laomédon , Roi de Phrygie ; laquelle Princesse fut exposée devant les murs de Troye à un monstre marin envoyé par Neptune. Hercule la délivra , et la céda à Thelamon. Voyez l'Histoire de la Fable. La jeune fille , toute nue , et accompagnée d'une autre femme , sa mère ou sa nourrice , est représentée parlant à son libérateur , caractérisé par sa massue , tandis qu'un autre personnage , placé sur le bord de la mer , porte sur ses épaules une énorme pierre pour la jeter sur le monstre. Peut-être est-ce Thelamon lui-même , ami d'Hercule. Le rivage , les astres , les édifices , tous les différens objets sont rendus au naturel. Le coloris des figures n'est pas net ; ce Tableau ayant été dégradé par le tems.

P L A N C H E X I I.

L'Histoire de Dédale et de son fils fait le sujet de cette autre peinture , compagne des précédentes. Ce célèbre artiste de l'Antiquité est figuré porté dans les airs , en équilibre avec ses ailes ; il est presque nu , à l'exception d'une draperie rougeâtre assujettie sur ses reins par une ceinture jaune. Ce père malheureux plane au-dessus de son fils , qu'il considère étendu sur le rivage , une de ses ailes rompues est à ses pieds. Non loin de cette scène de douleur est un pêcheur assis sur un rocher , et tenant un roseau où une ligne. Il paroît prendre beaucoup d'intérêt à ce qui se passe sous ses yeux. Dans l'enfoncement

